

18 19

Danse hip-hop

**> Dossier
pédagogique**

Pockemon Crew

Hashtag 2.0

11 janvier

ODYSSUS
Scène des possibles

BLAGNAC

Ce document a été composé pour aider enfants et adultes à profiter au maximum des spectacles de la saison Jeune Public.

Il est composé :

- de conseils pour profiter de la séance
- d'éléments d'information sur le spectacle
- de ressources annexes

ALLER AU THEATRE, POUR QUOI FAIRE ?

Offrir une ouverture culturelle aux élèves

Apprendre à être un spectateur

Éprouver le plaisir des émotions partagées

Apprendre à décrypter les signes de la représentation

Développer son esprit critique

Le spectateur est actif et construit du sens.

Voir un spectacle, c'est apprendre autrement !

PROFITER DU SPECTACLE

Entrer dans le théâtre commence bien avant que le noir ne se fasse dans la salle de spectacles et se poursuit après le tomber de rideau...

Chaque représentation est une expérience unique. Même si l'acteur a déjà joué la pièce une centaine de fois, il la joue aujourd'hui rien que pour les enfants et les adultes présents. Cela exige du respect de la part de l'acteur envers le spectateur.

Cela exige autant de respect de la part de chaque spectateur envers l'acteur et envers les autres spectateurs.

En tant qu'enseignants, vous jouez un rôle important lorsque vous emmenez des groupes d'enfants dans un lieu de spectacle. Cette sortie s'inscrit dans le processus d'apprentissage des jeunes, et l'enseignant a le pouvoir de lui donner un sens, en créant des liens avec le spectacle et d'autres projets, ou simplement en encourageant les réflexions des élèves et l'expression de leurs opinions en amont ou en aval du spectacle.

Quelques conseils pour bien préparer la venue au spectacle

- **Pour les tout-petits** dont c'est la première expérience, on peut leur parler de ce qui va se passer, c'est-à-dire de la salle, du noir, des éclairages, de l'écoute... dans le but premier de les rassurer !
- Ne pas hésiter à annoncer la sortie au spectacle : « Nous allons au théâtre, au concert... ». Demander par exemple aux enfants de raconter leur premier souvenir de spectacle...
- Il n'est pas forcément souhaitable de lire aux élèves ou de leur faire écouter l'ensemble du spectacle qu'ils vont aller voir. Vous pouvez par contre éveiller leur intérêt par un ou deux extraits choisis ou proposer une lecture orale et collective du programme qui vous a été distribué, pour apprendre aux élèves à décrypter l'information.

Le jour du spectacle

- À votre arrivée dans les différents lieux :

Les membres de l'équipe d'accueil sont là pour vous aider et s'assurer de votre satisfaction. N'hésitez pas à leur poser des questions et à laisser le personnel d'accueil vous guider. Asseyez-vous parmi votre groupe pour être à même d'intervenir discrètement auprès de vos élèves pendant la représentation. Nous souhaitons que vous puissiez vous aussi profiter de la représentation et apprécier le spectacle. Si les enfants sentent que le spectacle vous intéresse, cela les motivera à rester attentifs.

- Pendant la représentation, conseils pour les enfants :

Pour ne pas déranger les artistes sur la scène et mes camarades, je ne parle pas avec mes voisins et je ne fais pas de bruit avec mon fauteuil pendant le spectacle.

Je peux rire, pleurer, chanter, répondre, m'exciter, me laisser emporter ... puis je retrouve mon calme. Ce que j'ai envie de dire, je le garde dans ma tête pour le dire après le spectacle à mes amis, mon professeur ou aux comédiens lorsqu'ils m'invitent à parler.

Je remercie l'acteur à la fin de la pièce par mes applaudissements.

- Les photos et le téléphone portable :

Vos élèves savent-ils pourquoi il est interdit de prendre des photos pendant une représentation ? Le spectacle est une forme d'art ; on ne peut pas en rapporter de petits bouts chez soi sans demander la permission. De plus, les flashes des appareils photo peuvent gâcher certains effets d'éclairage et déconcentrer les artistes. Les photos prises par les spectateurs peuvent révéler des parties du spectacle dont les créateurs veulent garder la surprise pour les prochains spectateurs. Il convient mieux d'utiliser les photos que la compagnie a prises et sélectionnées (brochures, sites internet des compagnies).

Nous vous rappelons également que les téléphones portables doivent être éteints durant la représentation.

- Boire et manger :

Expliquez aux enfants pourquoi il ne faut pas manger et boire dans une salle de spectacle. On pense à tort que c'est une évidence. Le cinéma nous donne d'autres repères que les enfants connaissent bien. Demandez-leur pourquoi c'est interdit au théâtre par exemple ? Vous pouvez aborder la question de la propreté, de la distraction possible pour les autres spectateurs.

HASHTAG^{2.0}

POCKEMON CREW

CHAMPION DU MONDE
DE BREAKDANCE

Photos - © GILLES AGUILAR - © JULIE CHERKI

“ Richesse du vocabulaire,
virtuosité et constante invention

LIBÉRATION

“ Ardent
comme le désir “
LE MONDE



SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION

SYNOPSIS

DIRECTION ARTISTIQUE

FICHE ARTISTIQUE

PROGRAMMATION

SOUTIENS

CONTACTS



NOTE D'INTENTION

Pour cette création, j'avais ce besoin de voir les choses différemment, de repousser mes limites, sans me soucier de l'éternel choix d'aborder un ou plusieurs thèmes. Mon inspiration est contemporaine. Je dirais même, dans l'air du temps.

#Hashtag 2.0 reflétera le désir de taguer ma danse d'innombrables expressions colorées et des mouvements à l'infini. Il fera le propos d'une aventure humaine et d'une dynamique artistique nouvelle, riche et plurielle, affirmant une envie d'être dans la continuité du spectacle *Silence, on tourne!*

À contre-courant, cette création proposera une lecture différente de ce que j'ai déjà créé. Le travail présenté sera un mélange d'univers, à la fois subtil et burlesque, soulignant les prouesses techniques et acrobatiques que les dix danseurs choisis pour l'interprétation maîtrisent avec une habileté et une précision hors pair.

J'ai envie que le public soit en connexion avec ce projet, qu'il se l'approprie, le tague, le relaie, le follow, le partage sur la toile ou ailleurs, aux rythmes des sons et des pas.

Il me fallait des interprètes qui soient en adéquation avec mon propos.

Je m'appuierais sur certains proches collaborateurs et ferais appel à d'autres pour leurs personnalités et leurs sensibilités qui me servent de bases solides pour *#Hashtag 2.0*

Nouveau défi dans ma carrière, cette création témoignera d'un nouveau palier à franchir et affirmera également ma volonté d'ouverture à l'autre et la recherche des métissages.

Riyad FGHANI
Directeur artistique



La musicalité aux résonances multiples, dans ce monde où tout est à portée de main, prend une autre dimension. Elle joue avec les spectateurs et accompagne les danseurs qui se rencontrent, rivalisent pour enfin se suivre.

À l'heure de la mondialisation et du tout numérique, un véritable phénomène de société s'érige et vient agrémenter nos vies pour en devenir un objet indispensable de notre quotidien. Il se présente comme le sceau qui vient ponctuer nos échanges virtuels.

Dans un monde où la sensation trouve de moins en moins sa place, où tout n'est que text, post, like, partage, ce spectacle sonne comme le selfie de notre époque contemporaine.

Si tu ne tagues pas, tu n'existe pas!

#SYNOPSIS

#Hashtag 2.0 ou le symbole de la démesure

Sous la direction artistique du chorégraphe Riyad FGHANI, *#Hashtag 2.0* s'empare d'un phénomène de société, celui des réseaux sociaux, prothèse des temps modernes devenue inamovible. Explorant les comportements d'aujourd'hui où l'on marche les yeux rivés sur son écran plutôt que de regarder autour de soi, Riyad FGHANI se risque à transcrire en danse ce nouveau monde qui ouvre un espace émotionnel insolite, propice à la danse dynamique des Pokemon.

À double vitesse et à double flux, les relations digitales prennent le pas sur la vie réelle. Cette création reflète notre société, alternant entre passages narratifs et acrobaties. Elle nous ramène et nous renvoie cette réalité de plein fouet. Nous faisons face à une œuvre chorégraphique où l'esthétisme fait appel à nos cinq sens, à la perception, la sensibilité. Cette subjectivité étant le fondement même de la singularité de la constitution humaine.





DIRECTION ARTISTIQUE

Né le 19 juin 1979 près de Chalon-sur-Saône (71), Riyadh FGHANI débute la danse hip-hop à l'âge de 15 ans en voyant son grand frère et son entourage amical pratiquer le smurf (discipline de danse hip-hop).

En 1995, il rejoint la ville de Lyon et perfectionne ses gestes et sa technique à force d'entraînements intensifs. Il participe à la Biennale de Danse en 1998 avec l'Espace Jeunes du 6^{ème} arrondissement de Lyon. Présent depuis les prémices de Pockemon Crew, il apparaît comme l'élément fédérateur.

Autodidacte et danseur complet en danse hip hop, Riyadh s'ouvre à d'autres horizons. Il collabore ainsi avec le Compagnie Hypnose lors de la création *Clandestin de mes rêves* (1999). En novembre 2000, il intègre l'Opéra National de Paris (*Opéra Bastille*) en dansant dans la pièce chorégraphique *La chauve souris* sous la direction de Colline SERREAU et Laura SCOZZI. Ces rencontres avec divers professionnels - danseurs contemporains, classiques, hip-hop, artistes circassiens, mimes, comédiens et ténors - l'éveillent à d'autres méthodes de travail.

En 2004, il dirige la première création de la compagnie *Sii...si!* dont il fait émerger toute l'énergie et la technicité des gestes qui font la beauté de la danse hip-hop. *C'est ça la vie ?!*, deuxième pièce dont il fût le directeur artistique, fera l'ouverture de La Biennale de la Danse de Lyon en 2006. Il est également directeur artistique et chorégraphe de la création *Second Souffle* pour la compagnie.

Danseur de talent, il met un point d'honneur depuis 2000 à transmettre sa passion et son amour de la danse hip-hop aux plus grand nombre en France mais également à l'étranger. Parallèlement à sa fonction de directeur artistique, il encadre depuis 2005, les nouvelle génération de breakers. Il peut être fier d'avoir décelé, révélé quelques innombrables talents issus du terreau lyonnais constituant la deuxième et la troisième génération de danseur de la compagnie.

Plus récemment, il assure la direction artistique et chorégraphique de la dernière création de Pockemon Crew, *Silence, on tourne!* Ce spectacle, hommage au cinéma, aux Frères Lumière et à la ville de Lyon, a fait voyager la compagnie dans le monde entier. Riyadh a également assuré la partie danse du projet *Terre Aux Lumières* (sur la place des Terreaux) de Gilbert COUDÈNE, lauréat du prix des partenaires de la Fête des Lumières 2014 à Lyon.

Reconnu par ses pairs comme un fin stratège, il est considéré comme l'un des meilleurs de sa génération; ses choix déterminants en compétition ont largement contribué au palmarès florissant de la compagnie.

LA DANSE HIP-HOP

D'où vient le hip-hop ?

Le hip-hop est un mouvement culturel et artistique apparu aux Etats-Unis au début des années 1970 et qui s'est diffusé dans le monde entier. En plein cœur du ghetto new-yorkais, de la drogue, du crime et de toutes les formes de violences, ce mouvement a été le point de rencontre de diverses cultures et expressions artistiques, mélangeant des aspects festifs et revendicatifs.

Qu'est-ce qui caractérise ce mouvement ?

Les principaux éléments de la culture hip-hop sont le rap et plus généralement la musique hip-hop, le graff (dessins sur les murs), la danse hip-hop et le DJing / Scratch.

Quel est le message du mouvement hip-hop ?

Le hip-hop est porteur du message d'Afrika Bambaataa et de la Zulu Nation : « peace, love, unity and having fun » soit « la paix, l'amour, l'union et s'amuser », mais aussi le respect des autres ainsi que l'unité des peuples.

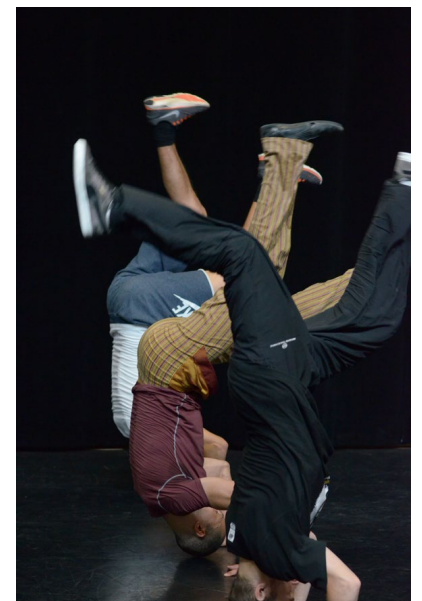
Mais qui est Afrika Bambaataa ?

Dans les années 1970, les luttes font rage entre groupes rivaux dans le Bronx de New-York. Afrika Bambaataa est l'un des membres du gang le plus important des Black Spades. Après la mort violente d'un de ses amis, il devient un fervent partisan de la non-violence et cherche à détourner la violence à travers des défis artistiques, basés sur la créativité. Il s'agit de « transformer l'énergie négative (les bagarres, les pillages, la drogue...) en énergie positive et constructive ».

La valeur fédératrice, le point de ralliement imaginé par Afrika Bambaataa s'appelle la Zulu Nation. C'est d'abord un état d'esprit, l'inverse d'un gang : tout le monde y est accepté. Peu importe la couleur, la religion et les convictions politiques. La « Nation » est internationale, elle a des membres dans le monde entier. La Zulu Nation, comme le mouvement hip-hop, est une façon de vivre en amitié avec les autres.

Les débuts de la danse hip-hop

La danse est la plus ancienne expression artistique du mouvement hip-hop. Cette place privilégiée accordée initialement à la danse transparaît dans le terme « hip-hop » puisque « to hop » signifie danser. Dans les années 1970, dans les rues de la zone sud du Bronx de New-York, des jeunes qui ont envie de s'en sortir se regroupent, s'inventent des noms (Kool-Hurc, Phase-2, Grand Mixer D.S.T) et inventent une danse : le break ou breaking, caractérisée par son aspect acrobatique des figures au sol. Ce sont tous des B-Boys (un raccourci pour « Break Boys »). Les « boys » se mettent en cercle, ils attendent que le « DJ » (un raccourci pour Disc-Jockey, celui qui choisit les disques), qui est aux commandes de deux platines, se mette à scratcher, à breaker. Quand le tempo est donné, un boy se détache du cercle pour danser, puis un autre, chacun à tour de rôle. C'est cela le breaking, l'origine de la danse hip-hop.



Dans les années 1980, le mouvement hip-hop traverse l'Atlantique et connaît un écho très important en France. Il connaît un premier développement entre 1982 et 1984 grâce aux relais des médias audiovisuels. A cette époque, les radios libres françaises diffusent beaucoup de rap américain. TF1 s'empare de cette mode et demande à Sidney, alors animateur sur Radio 7, de concevoir une émission.



En 1984, la chaîne lance donc son émission « H.I.P.-H.O.P. » pendant laquelle tous les dimanches, les jeunes viennent danser en direct sur l'antenne. Concerts live, entretiens, « défis » entre les breakers. C'est un formidable moyen de faire connaître le mouvement hip-hop. Cette émission accompagne ainsi la première vague de développement du rap et de la danse : les jeunes se rassemblent dans les allées, dans les caves, dans les cours des immeubles. Un bout de carton au sol, un radiocassette et ils dansent en imitant ceux qu'ils viennent de voir à la télévision. Le mouvement est arrivé en France.

Le hip-hop dans la rue

On danse dans les grandes villes, des Halles de Paris aux gravats des tours écroulées des Minguettes à Lyon. Des groupes se constituent. Les jeunes dansent et inventent une culture de la rue, où la danse va avec le graff et le rap. Ils s'expriment par les mots, les gestes et la peinture. Ils se réunissent non pas en bandes mais en « posée » (en troupes) pour échanger leurs idées, leurs pas.

Le hip-hop mélange peu à peu le break et la danse debout, chaque danseur ayant son propre style : locking, popping, boogaloo, new style, krump... Le hip-hop s'amuse à s'inspirer de tout ce qui lui plaît. En intégrant de nombreuses techniques, il s'enrichit et le danseur a de plus en plus de gestes et de mouvements à sa disposition. Dans la danse hip-hop, on peut ainsi reconnaître de la danse africaine, de la capoeira (une danse et un sport brésiliens), du flamenco espagnol, de la danse indienne, de l'acrobatie, de la danse contemporaine, du jazz, du butô (une danse japonaise)... C'est grâce à toutes ces danses que le hip-hop évolue.

Les danseurs se retrouvent lors de « battles » ou « défis », ils s'affrontent en équipes appelées « crew » ou en solo. Aujourd'hui il existe des compétitions dont le rayonnement est international comme le célèbre « Battle of the year » qui rassemble des milliers de jeunes chaque année.

Et dans les théâtres ?

Dans les années 1990, des danseurs hip-hop veulent présenter leur danse dans des théâtres et être considérés comme des professionnels. De nombreuses compagnies comme Käfig, Aktuel Force, ou Black Blanc Beur naissent alors et commencent à vivre de leur travail.

Le hip-hop est progressivement reconnu comme une forme de danse à part entière par le Ministère de la Culture.

Depuis quelques années, la danse hip-hop connaît un processus d'institutionnalisation et se voit requalifiée en « courant de la danse contemporaine ». De nombreux acteurs culturels se battent pour la faire vivre et accepter par le plus grand nombre.



La danse hip-hop a donc investi les théâtres : de nombreuses créations voient le jour et sont présentées sur scène. Cette danse issue de la rue est mise en scène : costumes, éclairages, musiques enregistrées ou mixées en direct. Beaucoup de chorégraphes contemporains s'intéressent aussi au hip-hop, ils font des recherches chorégraphiques en intégrant à leur spectacle le cirque, la danse classique, la danse africaine et s'inspirent des mouvements des danseurs hip-hop. Ils s'appellent José Montalvo, Karole Armitage, Josette Baiz, Jean-Claude Gallotta, Karine Saporta, Maryse Delente. Les styles se mélangent et c'est ainsi que les danses se forment et se transforment.

DANSER LE HIP-HOP

LE BREAK OU DANSE AU SOL

La break dance, ou break, ou bboying, est un terme utilisé pour désigner un style de danse développé à New York dans les années 1970 au sein d'une culture naissante, le hip-hop. La break dance est caractérisée par son aspect très acrobatique ainsi que des figures au sol. Les danseurs de break dance sont de vrais athlètes qu'on surnomme breaker ou b-boy, et b-girl quand il s'agit d'une femme. La notion de cercle, indissociable du break, emprunte clairement aux rituels africains de célébration mais également aux danses sud-américaines et à la capoeira (danse brésilienne de combat). Bien qu'essentiellement au sol, la break dance consiste également en un travail en danse debout, notamment de préparation à la descente au sol : le top rock est une série de mouvements de jambes très rapides, un échauffement en quelque sorte.

Le danseur effectue une fois au sol des figures appelées pass-pass puis peut enchaîner avec des figures plus spécifiques généralement exécutées selon une géométrie circulaire.

L'objectif ultime de tout breaker est de pouvoir enchaîner ces figures imposées, en y ajoutant une touche plus personnelle.

Voici quelques exemples de figures de break :

- Le « thomas » (faire tourner ses jambes en s'enroulant à l'aide des mains) est l'équivalent du cheval d'arçon au sol.
- La « coupole » exige une très grande technicité. Le danseur au sol tourne sur le dos en s'aidant de ses jambes.
- Le « ninety-nine ». Ce mouvement consiste à tourner sur une main en équilibre.
- Le « headspin » (ou « spin tête ») est, comme son nom l'indique, une rotation sur la tête.
- Le « scorpion » s'effectue par un appui sur les mains, les jambes à l'horizontale.



LA DANSE DEBOUT

La danse debout s'inspire de différents styles de danse, notamment le swing, le lindy hop, le charleston et les claquettes. On distingue aujourd'hui un nombre important de formes de danse hip-hop debout :

- Le « **smurf** » : les premiers danseurs de hip-hop enfilaient des bonnets et des gants blancs (comme les «schtroumpfs») pour faire ressortir les mouvements, d'où le nom de la technique (en anglais schtroumpf = smurf). Le principe de cette danse repose sur une dissociation des différentes parties du corps. Le smurf désigne le style electric boogie, qui produit des contractions et ondulations.
- Le « **popping** » ou « **pop** » se compose de mouvements saccadés comparables à ceux d'un robot ou d'un automate.
- Le « **locking** » est une des danses debout les plus anciennes. Cette forme de danse a été lancée par Don Campbell essayant de reproduire les mouvements de certains dessins animés et de la vie quotidienne, ou encore les mouvements du mime Marceau.
- « **L'ondulation** » ou « **waving** » est un mouvement coulé et fluide : la vague. Le mouvement part du poignet, court le long du bras puis les épaules jusqu'à l'autre main.
- Le « **tetris** » dont le nom vient du jeu vidéo. Il s'agit de jeux de bras à angle droit que l'on enchaîne seul ou à plusieurs pour créer des figures. On le nomme aussi « égyptien », par similitude avec les représentations des pharaons de l'Égypte antique (mouvement des mains en plaçant son corps de face et le visage de profil ou le contraire).
- Le « **boogaloo** » est avant tout un style souple qui utilise chaque partie du corps. Il implique des déplacements corporels et des mouvements très fluides afin que toute la danse reste fluide.



D'autres formes de danse sont apparues par la suite :

- la **House** est née dans les années 1980 à Détroit et Chicago. C'est une fusion entre le jacking (danse de club) et quelques pas de danse hip hop. La House était essentiellement jouée dans des entrepôts désaffectés : les Warehouse. Le terme House en est donc l'abréviation.
- La « **hype** », tout en intégrant les figures précédentes, s'éloigne du mime. Apparue dans les années 1990, elle s'inspire autant des danses africaines, des claquettes, de la danse jazz que des clips. La hype joue avec les épaules et des sauts sur place, tandis que le poids du corps se déplace rapidement mais doucement.
- Le « **krump** » est une nouvelle danse, aux gestes secs et électriques, dérivée du clowning. Elle est née d'une volonté de créer un personnage de clown pour animer les goûters d'anniversaires dans les ghettos, à la suite des émeutes raciales de 1992 aux États-Unis. Le krump permet donc aux jeunes des ghettos de canaliser leur rage et leur colère et de la transformer en énergie positive. Elle est le sujet du film Rize de David LaChapelle.
- Le « **new style** » est une synthèse de tous les styles hip-hop, plutôt axée sur la tap dance et teintée de modern jazz. Considérée par certains puristes du hip-hop comme une danse commerciale, le new style est souvent utilisé dans des clips.

PISTES PEDAGOGIQUES

Suggestions d'activités autour du spectacle

- Vous pouvez proposer aux enfants d'écrire un carnet de bord personnel ou collectif :

Cet outil est un lieu de mémoire et, s'il est partagé, un espace d'échanges. La tenue du carnet de bord permettra à l'enfant (et pourquoi pas à l'adulte) de noter ses impressions. À tout moment, il pourra écrire quelque chose en rapport avec les spectacles qu'il aura vus au cours de la saison. Le carnet de bord peut être un objet visuel, sonore, grand, petit, fabriqué, acheté, réalisé... selon l'imaginaire de chacun.

- Expression libre :

Proposez aux enfants d'écrire à chaud les premières impressions, à la sortie du spectacle ou en classe. Juste un autre mot que « c'est bien, c'est nul, c'est beau, j'ai pas aimé... ».

- Foire aux questions :

Chaque élève écrit une question sur un papier et le dépose dans un pot, une boîte. Le pot passe ensuite d'élève en élève. L'élève qui a le pot prend une question et pose celle-ci à haute voix à l'ensemble de la classe.

- Création d'affiches :

Par groupe, à l'aide de dessins, collages..., réaliser une autre affiche du spectacle et venir la présenter devant la classe pour justifier ses choix.

- Travail autour des cinq sens

Autour d'un visage dessiné distribué aux élèves, à l'endroit de la bouche, des yeux, du nez, de la peau, des oreilles, remplir des bulles où chaque « organe » dit ce qu'il a ressenti pendant le spectacle.

ANALYSER UN SPECTACLE

Quelques suggestions de questions pour vous aider à aborder et analyser le spectacle avec les enfants, à adapter en fonction de la représentation :

Le récit, qu'est-ce que ça raconte ?

Quelle était la part du texte (son importance) ?

Qui est l'auteur de la pièce ou du texte ? Est-ce un auteur contemporain ?

Le spectacle était-il fondé sur une histoire que je connaissais ? Laquelle ?

Était-il utile pour comprendre le spectacle de connaître l'histoire au préalable ? Ou bien l'histoire pouvait-elle se comprendre facilement pendant le spectacle ?

Narration, Organisation

Ai-je remarqué comment l'espace était « découpé », organisé ? Y'avait-il plusieurs parties dans cette histoire ? Lesquelles ?

Y'avait-il des systèmes de découpage en différentes parties (des noirs, des rideaux, des sons, des sorties de personnages...) ?

Ce découpage m'a-t-il ennuyé, troublé ou au contraire l'ai-je trouvé intéressant, original ?

Sur quelle durée l'histoire était-elle censée se dérouler ? Quels moyens étaient employés pour le suggérer ?

L'image

Qu'est ce qui composait les images les plus fortes :

- le décor ?
- les costumes ?
- la lumière ?
- les accessoires ?
- le travail sur les couleurs ?
- l'association de plusieurs de ces éléments ?

Qu'est ce qui m'a le plus frappé ?

Les thèmes importants

J'essaie de dresser une liste des « sujets » dont il est question à mon avis dans ce spectacle.

Certains thèmes étaient-ils surprenants, dérangeants, amusants ? (Lesquels ?)

Certains thèmes étaient-ils intéressants ? (Lesquels ?)

L'espace, la scénographie

Y'avait-il un décor ? Puis-je le décrire ou le dessiner ?

S'agissait-il d'un lieu unique ou plusieurs lieux étaient-ils évoqués ?

Comment l'espace était-il organisé ?

Les formes et les couleurs avaient-elles de l'importance dans ce spectacle ?

Musique, Son

Y'avait-il des sons ? Était-ce :

- une bande sonore ou de la musique interprétée en direct sur scène ?

Si oui, à quoi servait-elle ?

- créer une atmosphère particulière ?
- évoquer un lieu ?
- marquer un changement dans l'histoire ?
- commenter l'histoire ?
- autre chose ?

Le jeu des comédiens

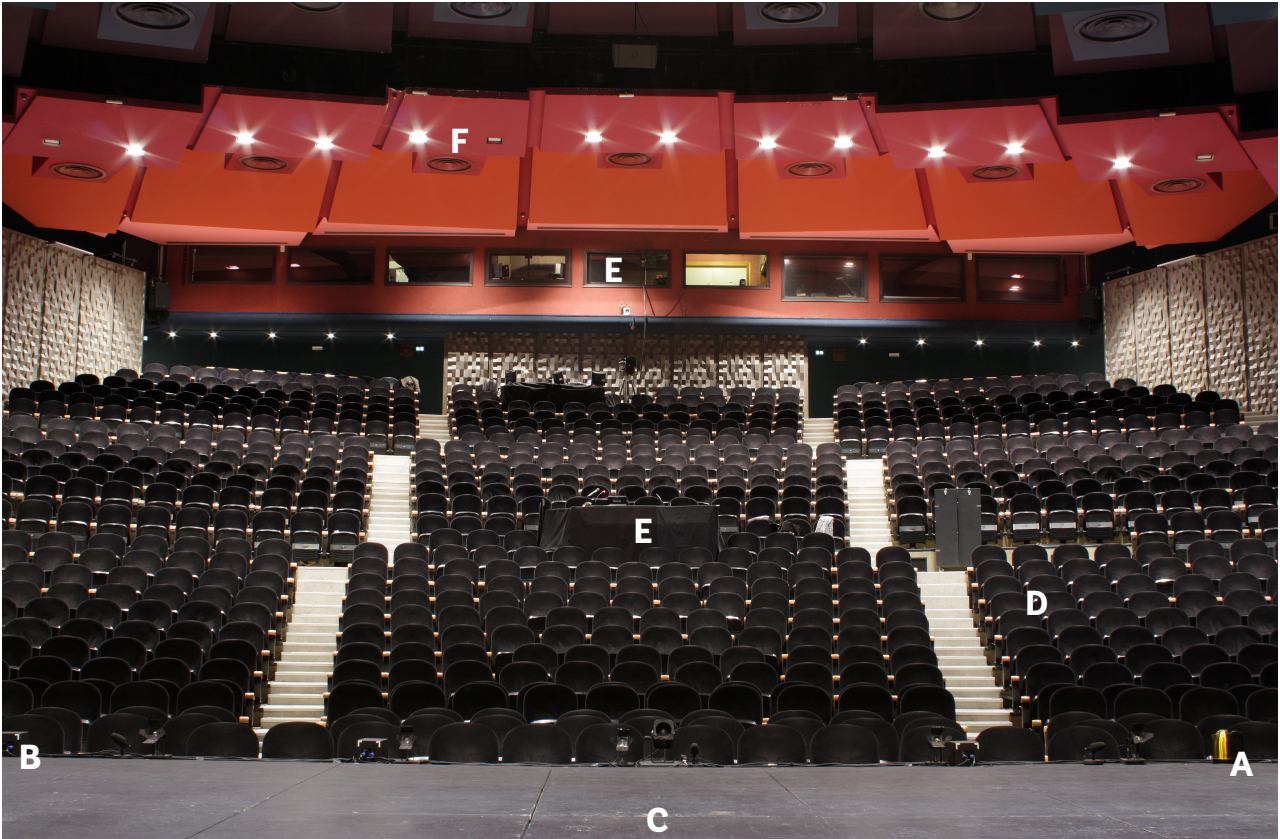
De toutes ces formules, lesquelles me semblent convenir :

- j'ai cru à l'existence de leurs personnages
- j'ai ressenti leurs émotions
- ils tenaient compte de notre présence, en s'adressant à nous
- ils faisaient comme si nous n'étions pas là

Quels sont les personnages que tu as aimés ?

Quels sont ceux que tu n'as pas aimés ?

CONNAISSEZ-VOUS BIEN LE THEATRE ?



Odyssud, équipement municipal de la ville de Blagnac, possède une grande salle d'une capacité d'accueil de 1034 places. Voici quelques repères concernant les différents espaces d'une salle de théâtre :

Le côté cour : A

Le côté jardin : B

Le plateau : C

Les gradins : D

La régie : E (qui peut parfois être en salle)

Les projecteurs : F

ANECDOTES ET SUPERSTITIONS AU THEATRE

MERDE !

Cela porte malheur de souhaiter bonne chance à un acteur ou un membre de la production. Au lieu de cela, pour éviter le désastre, l'expression la plus utilisée est simplement « merde » ! Cette expression daterait de l'époque où les spectateurs se faisaient déposer en calèche devant l'entrée, halte au cours de laquelle les chevaux ne manquaient pas de garnir de leur crottin le parvis du théâtre. Cette « garniture » étant directement proportionnelle au nombre de spectateurs, c'était faire preuve de bienveillance que souhaiter « beaucoup de merdes » aux artistes.

CORDE

Cette vieille superstition remonte à l'époque où beaucoup d'anciens marins devenaient machinistes ou monteurs de décors. Le mot corde était totalement proscrit sur les bateaux, considéré comme « fatal » et portant la mort, et s'est de fait retrouvé interdit également au théâtre. La seule corde présente dans ce dernier s'appelle la corde à piano. Nullement musicale, elle est faite d'acier de forte résistance pour servir de guide à un rideau.

COULEUR

La couleur verte est aussi considérée comme maléfique, dans le monde du spectacle (exception faite des clowns). Il existe plusieurs raisons à cette croyance :

- cette superstition pourrait avoir pour origine les dispositifs d'éclairage de scène du XIXe siècle, qui ne mettaient pas en valeur les tons verts ;
- on dit aussi que des comédiens ayant porté à même la peau un costume de couleur verte auraient trouvé la mort, ce qui peut s'expliquer par les effets nocifs de l'oxyde de cuivre utilisé pour l'élaboration de la teinture verte au début du siècle ;
- on dit enfin que Molière serait mort dans un costume vert...

Si la couleur verte est réputée maléfique en France, c'est le violet en Italie, le vert et le bleu au Royaume-Uni, et le jaune en Espagne.

SIFFLET

Ne jamais siffler sur scène ou en coulisses. On prétend que cela attire les sifflets du public. En fait, cette superstition vient de ce que les régisseurs utilisaient autrefois des sifflements codés pour communiquer entre eux les changements de décors. Un acteur sifflant pouvait alors semer la confusion dans le bon déroulement technique du spectacle.

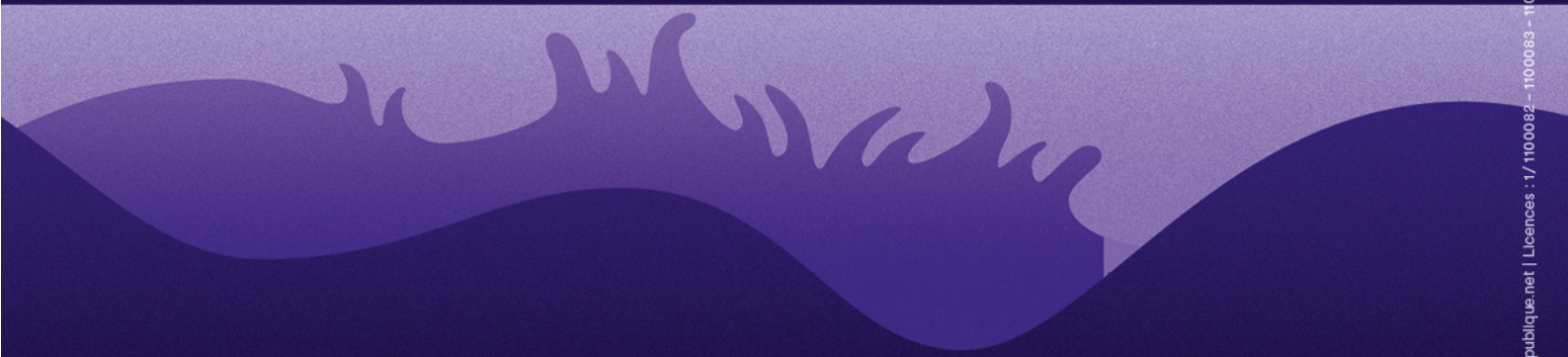
ODYSSUD

Scène des possibles

BLAGNAC

Espace pour la Culture
de la Ville de Blagnac.

Scène Conventionnée
d'intérêt national par l'État,
la Région et le Département.



Nous contacter
Service Jeune Public
05 61 71 75 53
jeunepublic@odyssud.com

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

T Tramway Ligne T1
Arrêts Odyssud ou Place du Relais

odyssud.com



ODYSSUD & COMPAGNIE
CLUB DES MÉCÈNES &
PARTENAIRES D'ODYSSUD



LA DÉPÊCHE